

lieu, d'abord, on trouve la légende affirmant que le poète, selon ses désirs, fut enterré sur ce Pausilippe qu'il aimait, où il avait une villa, où il écrivit ses Géorgiques et ses Eglogues; les deux vers gravés sur sa tombe que j'ai rapportés, furent composés par lui-même et témoignent de sa volonté d'être enseveli à Naples. On a en outre l'autorité de Donatus, auteur présumé de sa vie, et la vénération continue des poètes pour cet endroit célèbre, que Silius Italicus, cinquante ans seulement après la mort de Virgile, acquit d'un paysan comme renfermant le tombeau du poète, ainsi que l'atteste cette épigramme de Martial :

Jam propè desertos cineres, et sancta Maronis
 Nomina qui coleret, pauper et uuus erat.
 Silius optatè succurrere censuit umbræ :
 Silius et vatem, non minor ipse colit.

MARTIAL, epigr. 50, lib. III.

et semble l'indiquer le passage suivant d'une lettre de Pline-le-Jeune à Ganinius, où, parlant de la mort de ce même Silius Italicus, il raconte sa profonde vénération pour Virgile :

« Plures iisdem in locis (Campaniâ) villas possidebat... multum ubique librorum, multum statuarum, multum imaginum, quas non habebat modo, verùm etiam venerabatur ; Virgilii ante omnes, cujus nataleni religiosiùs quàm suum celebrabat Neapoli maxime ubi monumentum ejus adiré, ut templum solebat.

Stace, contemporain de Martial, visita ce tombeau ; le roi d'Anjou, Robert y conduisit Pétrarque planter un laurier, etc. En sorte que la tradition et les pèlerinages de la poésie n'ont pas cessé de Silius Italicus jusqu'à Chateaubriand et Casimir Delavigne.

En donnant quelques carlins à l'enfant introducteur, nous lui avons demandé comment il se faisait qu'on eût exigé de nous une piastre par tête quelques jours auparavant, et quels étaient ces affreux sbires ? — « Des amis de mon maître qui est absent aujourd'hui, nous a-t-il répondu, et s'ils ont demandé une piastre par tête à vos seigneuries, c'est pour faire plus d'honneur au grand Virgile, la faveur de voir une telle tombe ne pouvant se